



SPAGYRIE

Spagyrie, phyto-spagyrie et « l'or du millième matin »

« L'eau est la mémoire de la plante » affirmait Paracelse il y a cinq cents ans, vérité qui semble se confirmer par les plus récentes découvertes de la science.

Et cette mémoire végétale est peut-être justement la clef de la phytothérapie, et l'explication d'une efficacité qui ne cesse d'être démontrée au quotidien, à condition de ne pas traiter les plantes comme des réserves de remèdes allopathiques.

L'exemple de la spagyrie, une discipline millénaire qui s'éclaire des nouvelles recherches scientifiques, illustre parfaitement tous les propos que j'ai tenus dans cet ouvrage. Juste pour le plaisir, je vous fais ici un résumé succinct de cette science oubliée qui quand je l'ai découverte il y a plus de quarante ans a enchanté mon adolescence et mes vertes années.

La spagyrie réinventée

Aujourd'hui la grande majorité des compléments alimentaires et des médicaments, même phytothérapeutiques, repose exclusivement sur une action chimique, moléculaire.

Or les travaux récents de Jacques Benveniste (la « mémoire de l'eau »), Louis Claude Vincent (l'eau et la bioélectronique), Claude Louis Kervran (les transmutations biologiques), Dufaut et le groupe international et interdisciplinaire LAIM (le silicium organique), les données nouvellement acquises de la physique quantique, confirment que les interactions entre électrons ne sont qu'un des aspects – le plus élémentaire – des liens complexes qui régissent les mécanismes biologiques.

Il est maintenant avéré que les processus pathologiques et leurs réponses thérapeutiques sont également régis par des phénomènes électromagnétiques, micro-vibratoires, biodynamiques encore incomplètement élucidés.

Curieusement, ces découvertes récentes remettent au goût du jour des traditions multiséculaires qui à la lumière de la science du XXIème perdent leur aura magico-religieuse pour recouvrer la place qui est la leur dans nos laboratoires modernes.

Paracelse, l'alchimie et la spagyrie

Paracelse, médecin et alchimiste zurichois disparu en 1541 et à qui on attribue, sans doute à tort, la formule « la dose fait le poison », s'il n'a pas inventé la spagyrie en a au moins forgé le nom.

Paracelse est aussi connu pour avoir été un trublion alcoolique – nul n'est parfait – mais aussi pour avoir offert à l'Humanité quelques belles découvertes médicales.

Il a aussi été le premier à comprendre que le goitre et le crétinisme fréquents dans les montagnes étaient dus à une carence d'un actif marin (on sait maintenant qu'il s'agit de l'iode) et que ces deux pathologies pouvaient être prévenues par l'introduction dans l'alimentation d'algues marines séchées.

Spagyrie est en fait un vocable d'origine grecque issu des verbes *spao* (séparer) et *ageiro* (réunir).

On retrouve cette approche sémantique du mot spagyrie dans une formule lapidaire essentielle « *solve coagula* », signifiant « dissout, coagule », ou encore en langage plus moderne « dissout, précipite », et qui désigne les principales opérations physico-chimiques auxquelles le praticien se livrera inlassablement.

La spagyrie est une discipline directement issue de l'alchimie, science millénaire assimilée par tout un chacun à une magie opérative de bas étage.

Alchimie et spagyrie sont en fait mal connues du grand public, pour lequel l'alchimiste n'a pour but que la fabrication de l'élixir de longue vie, et surtout de la pierre philosophale capable de transmuter le plomb en or.

Bien au-delà de l'image d'Epinal évoquant le « faiseur d'or » toujours occupé à compulsurer de vieux grimoires et à mélanger inlassablement des mixtures noires et malodorantes, Alchimie et Spagyrie sont des disciplines véritablement scientifiques, et qui de surcroît sont peut-être les seules à intégrer la spiritualité dans la recherche expérimentale.

Quant à la spagyrie *stricto sensu*, rares sont ceux qui se souviennent d'en avoir seulement entendu prononcer le nom.

Cette ignorance peut sembler étonnante concernant deux sciences plus que millénaires – il semblerait qu'elles soient nées à l'époque de l'Égypte ancienne, en tout cas on en trouve de nombreuses traces, écrites, sculptées ou peintes, dans les documents arabes, juifs, et dès le moyen-âge en Occident – ignorance qui se justifie d'une part par la peur des bûchers inquisitoriaux, d'autre part par le mystère volontairement entretenu par les adeptes de ces deux disciplines.

Et l'on ne saurait les blâmer d'avoir si bien crypté leurs traités, compte tenu de l'importance du grand Secret protégé sous les allégories, les symboles et les rébus, et le danger qu'il pourrait représenter s'il tombait en de mauvaises mains.



Les trois principes et les quatre éléments

Alchimie et Spagyrie sont souvent représentées par le symbole de la pyramide, qui réunit en une seule figure le chiffre trois, représentation divine correspondant à la face triangulaire, et le chiffre quatre, la base en forme de carré représentation de l'incarnation humaine.

D'après les principes alchimiques et spagyriques, tout ce qui existe dans l'Univers est composé de trois principes réunis entre eux par l'action des quatre éléments, il en est ainsi des minéraux, des plantes, des animaux, des hommes.

Le SEL, principe de fixité, qui est représenté par la partie minérale de la plante, sels minéraux et oligo-éléments.

Le SOUFRE, principe odoriférant et subtil que l'on peut *grosso modo* faire correspondre aux huiles essentielles.

Le MERCURE, principe de volatilité, qui peut facilement s'évaporer sous l'action de la chaleur.

Michel Sendivogius, alchimiste bien connu des XVIIème / XVIIIème siècles, nous décrit ainsi ces principes universels :

« Le mercure est une liqueur spirituelle, aérée, rare, engrossée d'un peu de soufre, et l'instrumentale la plus proche de la chaleur naturelle.

Le soufre est un principe gras et huileux qui lie les deux autres principes entièrement différents.

Le sel est la substance des choses et un principe fixe comparable à l'élément de la terre. Il nourrit le soufre et le mercure qui agissent sur lui. »



Paracelse nous donne sa propre définition des trois principes :

« Ce qui brûle est le soufre, ce qui s'élève en fumée est mercure, ce qui se résout en cendre est le sel. »

Ce qu'il présente également sous la forme :

« L'un est liqueur, c'est le mercure ; l'autre est une huile, c'est le soufre ; le troisième un alkali, c'est le sel. »

Quant aux éléments, ils sont au nombre de quatre :

- La terre, élément tangible
- L'eau, élément fluide
- L'air, élément gazeux
- Le feu, élément intangible.

La quintessence, obtenue après la réunion – ou cohobation – des trois principes préalablement séparés et purifiés, est souvent considérée par les spagyristes comme un cinquième élément, sublime ou plutôt sublimé, spirituel.

Les préparations spagyriques

Pour Paracelse, l'art spagyrique consiste « à tirer le nombre ternaire de l'unité et à ramener le ternaire à l'unité. »

Dans la nature, les substances minérales, végétales et animales subissent une lente évolution qui les mène théoriquement et avec une infinie lenteur à la perfection de la quintessence, la « substantifique moelle » dont parlait François Rabelais.

L'alchimiste ou le spagyriste se sont donné pour mission de reproduire le travail de la nature, mais de manière accélérée pour parvenir dans l'espace d'une vie humaine à la perfection, le Grand Œuvre ou élaboration de la pierre philosophale, matière parfaite, étant une imitation à l'échelle de l'homme de la création divine.

Dans la pratique spagyrique, les plantes sont soumises à l'action des quatre éléments, AIR et distillation, EAU et macération ou dissolution, FEU et calcination ou distillation, TERRE et digestion ou fermentation.

Les principales manipulations spagyriques, au nombre de sept, permettent de séparer les trois principes composant la matière première végétale, et pour parvenir au terme de cette séparation, la patience est de rigueur, comme nous l'enseigne la table d'émeraude.

Ce document, attribué à Hermès Trismégiste (le trois fois grand) d'où nous vient le mot « hermétique », est un des plus anciens et laconiques des traités alchimiques :

« Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie. »

Ces manipulations seront toutes longuement et inlassablement répétées, les quatre premières correspondant à l'étape de séparation (*solve* ou *spao*) :

- La dissolution (ou décomposition), sera suivie pour plus d'efficacité par la filtration et la décantation

- La fermentation (ou putréfaction)
- La distillation, complétée par la rectification et la circulation ou rotation
- La calcination (ou cémentation, sublimation, exaltation).

Les trois dernières correspondent à l'étape de réunion (*coagula* ou *ageiro*) :

- La cohobation ou réunion proprement dite
- La digestion qui parfait la réunion
- La coagulation ou fixation.

La première étape de séparation permet d'isoler et de parfaire les trois principes :

- Le soufre, qui correspond aux huiles aromatiques volatiles et non volatiles est obtenu par distillation
- Le mercure, qui correspond aux alcools et autres esters est obtenu par fermentation
- Le sel, composé des minéraux solubles et insolubles est obtenu par calcination à haute température.

La deuxième étape de réunion permet de recomposer et de recréer, sous une forme parfaite marquée par la quintessence, la matière première végétale (ou minérale selon les cas).

Au terme de ces longues et subtiles préparations qui d'une certaine façon font mourir la plante et ses actifs mais pour mieux les faire renaître, les trois principes de base sont séparés (à noter que leur désignation en SEL, SOUFRE et MERCURE est traditionnelle et ne doit en aucun cas évoquer les principes chimiques de même nom).

Le SEL, principe de fixité, qui est représenté par la partie minérale de la plante, sels minéraux et oligo-éléments.

Le SOUFRE, principe odoriférant et subtil que l'on peut *grosso modo* faire correspondre aux huiles essentielles.

Le MERCURE, principe de volatilité, qui peut facilement s'évaporer sous l'action de la chaleur.

Une fois séparés, ces trois éléments fondamentaux de la plante se retrouvent purifiés et seront réunis à nouveau pour créer une substance végétale nouvelle, sublimée par les préparations spagyriques et qui aura à la fois gagné en efficacité et perdu en toxicité.

La réunion de ces trois éléments purifiés, transcendés, ou cohobation, ne se produit qu'après une longue suite de nouvelles manipulations au terme desquels la plante libère enfin sa « quintessence » à l'efficacité thérapeutique maximale.

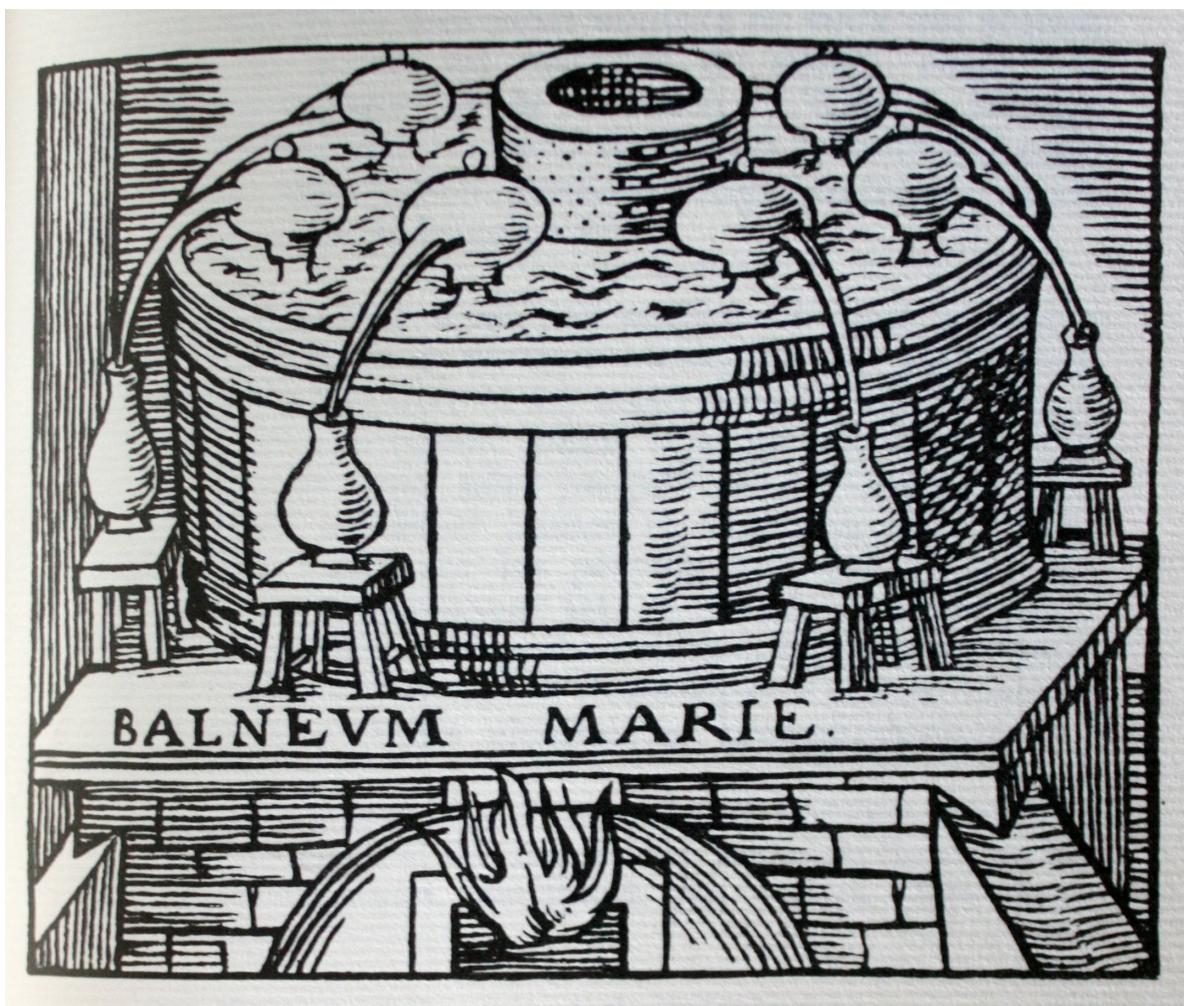
Ce principe d'une séparation associée à une purification suivies d'une réunification justifie l'étymologie grecque du mot spagyrie : séparer et réunir.

Le travail du spagyriste, pour être fructueux, doit tenir compte des règles immuables de la nature et du cosmos, et toutes les étapes aboutissant à la fabrication de l'élixir

spagyrique se feront en harmonie avec les conjonctions astrales et les influences astrologiques. Même la cueillette des plantes devra répondre à ces obligations cosmogoniques.



Ci-dessus, un pélican, qui permet de reproduire le cycle naturel de l'eau –  vaporation, condensation, précipitation – et d'enrichir énergétiquement solutions aqueuses ou huiles essentielles.



Le bain-marie, encore aujourd'hui utilis e en cuisine, était une des nombreuses techniques utilis es pour travailler la matière.

L'homme et les complexes phytospagyriques

Pour les spagyristes, l'Homme est une représentation à l'identique de l'Univers (notion de microcosme et de macrocosme), et tous les êtres participant à la création, qu'ils appartiennent au monde minéral, végétal ou animal sont identiques dans leurs principes archétypaux.

Ce qui explique qu'une plante puisse avoir une action puissante et holistique sur un organisme humain, tant au niveau physique (actifs chimiques) qu'aux niveaux psychique et spirituel (action micro-vibratoire et bio dynamique), surtout quand elle a été préparée selon les techniques spagyriques.

L'or du millième matin et la rosée de mai

Les auteurs anciens avaient pour règle absolue de garder secrètes leurs découvertes, afin que des chercheurs indignes ne puissent avoir connaissance du « Grand Secret », un secret qui pouvait se révéler très dangereux entre des mains inexpertes.

Et cette prudence n'était pas vaine comme peuvent le prouver les désastreuses conséquences sur l'environnement provoquées par l'arrogance et l'inconscience de nos modernes apprentis sorciers.

Comme le disait François Rabelais, père de Pantagruel et Gargantua mais aussi alchimiste à ses heures, « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Contrairement à ses confrères des temps passés, un spagyriste moderne, Armand Barbault, n'a rien caché de ses méthodes spagyriques qu'il a relatées dans un ouvrage paru en 1969, « l'or du millième matin ».

Cet alchimiste contemporain a commencé son travail en 1948 et a pendant de longues années œuvré au laboratoire.

Avec une patience infinie, il a imprégné et desséché sans relâche sa matière première (de la « simple » terre végétale) mêlée de poudre d'or, avec le suc des plantes et la rosée de mai.

Au bout de quinze ans d'effort, il a fini par obtenir une liqueur étonnante douée de multiples propriétés thérapeutiques.

Séduits par les vertus médicinales de ce qui semblait bien être une panacée universelle, plusieurs laboratoires pharmaceutiques ont cherché par l'analyse à décrypter les mystères de la liqueur d'or. En vain.

Non seulement les analyses ne donnaient rien, mais en plus personne ne trouva jamais le moyen de réaliser par synthèse une solution qui puisse être comparée, même de loin, à cet « or du millième matin ».

Fulcanelli, un Adepté du XXème siècle et le mystère des cathédrales

Peu avant 1930, un alchimiste dont l'anonymat perdure encore de nos jours a publié sous le pseudonyme de FULCANELLI deux ouvrages magistraux, « les demeures philosophales » et « le mystère des cathédrales ».

Juste avant la deuxième guerre mondiale, l'Adepté Fulcanelli avait pris la peine de contacter plusieurs savants atomistes pour les avertir des dangers de l'énergie nucléaire, à une époque où les connaissances dans ce domaine étaient inexistantes. Les informations données sur le sujet sont apparues après coup si pertinentes que la



fort peu poétique CIA américaine a diligenté des recherches après-guerre pour tenter de retrouver le mystérieux informateur. Sans succès

Sur la façade de la cathédrale, de nombreuses sculptures ont été identifiées par Fulcanelli comme étant des rébus relatifs à la conduite du Grand Œuvre. On nomme ainsi l'ensemble des opérations permettant de réaliser la Pierre Philosophale, capable selon la tradition de changer les métaux vils en or, mais aussi élixir de longue vie et panacée universelle.

Spagyrie et diathèses

La médecine spagyrique est une synthèse avant la lettre de plusieurs disciplines qui, à l'époque où vivait Paracelse, étaient encore à naître.

En effet, chacun des principes fondamentaux, par son action sur le vivant, s'apparente à une branche de la médecine moderne.



Le sel et l'oligothérapie

Le sel, obtenu par la calcination des plantes à haute température, correspond à leur partie physique, minérale, c'est-à-dire aux oligoéléments qui, sous leur forme végétale, sont parfaitement assimilables et complètement dépourvus de toxicité. Contrairement à certaines présentations galéniques issues de l'industrie pharmaceutique.

Et il semble justement que ce sel spagyrique réponde parfaitement à la théorie des diathèses selon Ménétrier, et permette de corriger les déficiences d'un terrain carencé, notamment par son action biocatalytique sur les réactions enzymatiques et en renforcement du tissu conjonctif largement répandu dans les organismes humains et animaux.

Paracelse avait préfiguré les lois de l'oligothérapie, cinq siècles avant Ménétrier, de façon intuitive mais non moins efficace.

Ce médecin visionnaire a en effet en pionnier préconisé le traitement de l'hypothyroïdie par carence en iode, endémique aux régions montagneuses, par la supplémentation avec de la poudre de varech, une algue marine particulièrement riche en cet élément.

Le soufre et l'aromathérapie

Le principe soufre, obtenu par distillation, présente de par sa concentration une possibilité d'action rapide largement utilisé en phytothérapie et surtout en aromathérapie.

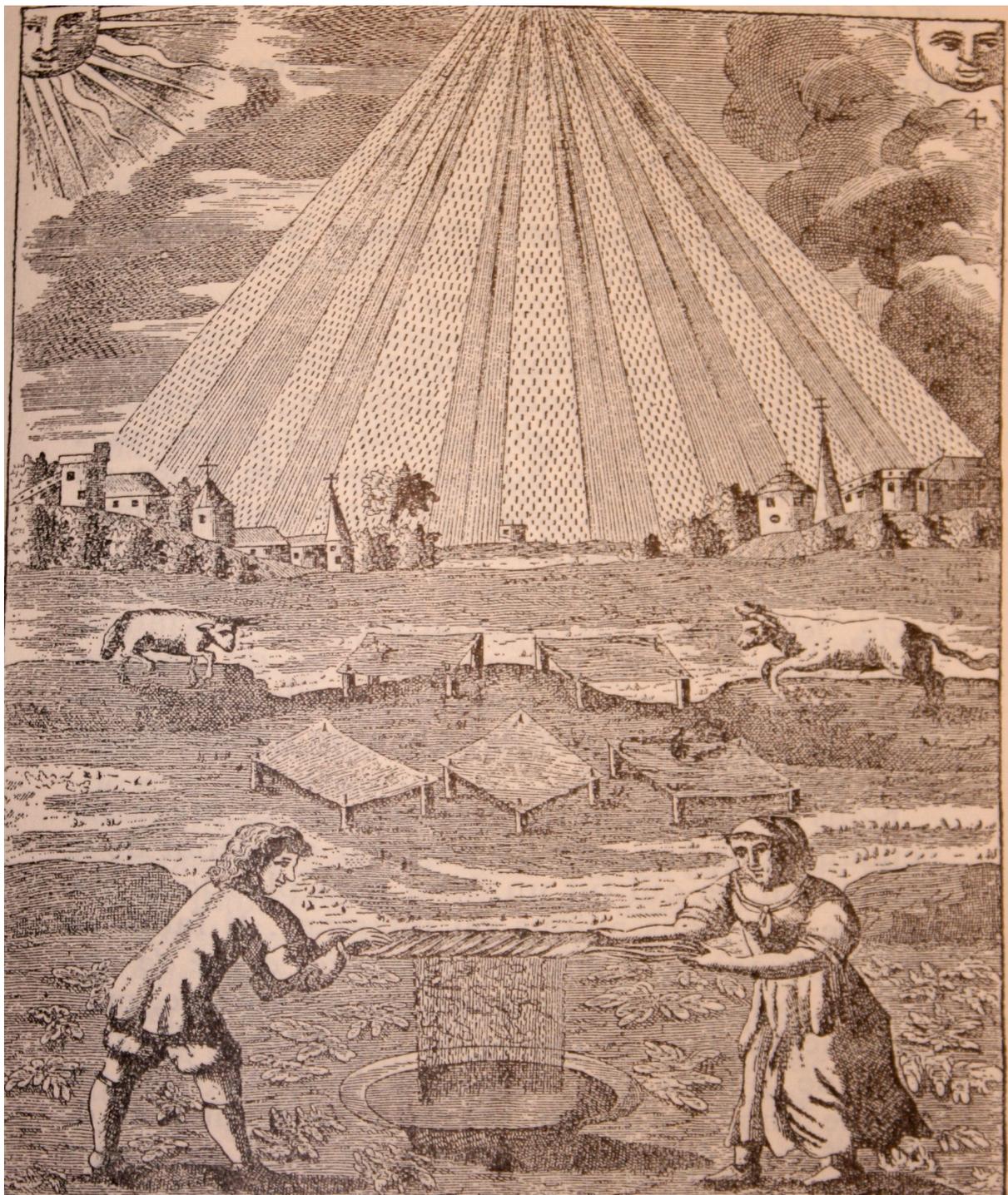
Rappelons-nous d'ailleurs que cette concentration doit être une limite à son utilisation, et que les huiles essentielles devront toujours être employées avec la plus extrême prudence compte tenu de leur toxicité.

Le mercure et l'homéopathie

En agissant à des niveaux plus subtils, le mercure obtenu par fermentation et macération évoque les mécanismes d'action homéopathique où le potentiel de réaction du terrain compte davantage que l'action thérapeutique du médicament.

Comme certains remèdes homéopathiques, en particulier les remèdes de fond, par opposition aux remèdes satellites, l'élixir spagyrique agira par correction d'une diathèse, c'est-à-dire en donnant au terrain débilité le potentiel nécessaire à sa réhabilitation.

Là encore il importe au patient de prendre conscience qu'une restauration de terrain ne peut se faire simplement par la prise d'une quelconque potion magique, mais qu'elle nécessite patience et surtout implication personnelle du malade dans sa propre guérison.



Dans le *MUTUS LIBER* (le « livre muet » de l'alchimie) ouvrage du XVII^{ème} siècle où les arcanes de « l'Art Sacré » sont dévoilés sous forme de gravures, on peut voir sur la planche trois comment récolter la rosée imprégnée à la fois des énergies cosmiques et telluriques. Le lion et le taureau indiquent que cette récolte doit se faire au moment où le soleil parcourt ces signes zodiacaux, c'est-à-dire en avril et mai.

Les diathèses et la spagyrie

Paracelse avait calqué sa théorie des diathèses ou humeurs sur celle d'Hippocrate qui classait les individus selon leur tempérament ou terrain :

- Le tempérament mercure, correspondant au nerveux hippocratique
- Le tempérament soufre, correspondant au bilieux-sanguin
- Le tempérament sel, correspondant au lymphatique.

Sel, soufre et mercure peuvent se dissocier ou s'associer pour former en tout sept tempéraments, terrains ou diathèses pouvant par le déséquilibre qu'ils induisent hypothéquer spécifiquement la santé future du sujet :

- Terrain soufre
- Terrain sel
- Terrain mercure
- Terrain soufre + sel
- Terrain soufre + mercure
- Terrain sel + mercure.

Un élixir spagyrique ayant réuni ces trois principes en un équilibre parfait appelé quintessence, pourra transmettre sa perfection et ré-harmoniser ainsi tous les terrains organiques, quelles que soient leurs dysonnances initiales.

La théorie des signatures

Pour les spagyristes, l'Homme est une représentation à l'identique de l'Univers (notion de microcosme et de macrocosme), et tous les êtres participant à la création, qu'ils appartiennent au monde minéral, végétal ou animal sont identiques dans leurs principes archétypaux.

Selon ce principe dit loi de correspondance, toute création s'apparente à la création initiale, ce que la table d'émeraude résume ainsi :

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas [...] et comme toutes choses sont et proviennent d'un, ainsi toutes choses sont nées de cette chose unique, par adaptation. »

Ce qui explique qu'une plante puisse avoir une action puissante et holistique sur un organisme humain, tant au niveau physique (actifs chimiques) qu'aux niveaux psychique et spirituel (action micro-vibratoire et biodynamique), surtout quand elle a été préparée et quintessencée selon les techniques spagyriques.

Cette notion d'unité et d'universalité entre tout ce qui est, introduite par Paracelse il y a près d'un demi-millénaire, est à la fois très simple et très complexe, et débouche sur un concept encore plus subtil appelé la doctrine des signatures :

« Il n'y a rien sur quoi la nature n'ait pas apposé sa marque, et c'est par là que nous pouvons connaître ce que recèlent les choses ainsi signées. »



Cette doctrine des signatures consiste à son premier niveau à rapprocher les plantes et leurs actions thérapeutiques de leurs formes, de leurs couleurs, des parties utilisées, ce qui peut sembler évident pour la noix dont les cerneaux évoquent les hémisphères cérébraux et dont la consommation effectivement permet de préserver les facultés cognitives, ou encore pour la fève réputée protéger la fonction rénale et dont la forme est effectivement réniforme.

Par contre et il s'agit là d'une notion bien plus complexe, toutes les plantes seraient porteuses d'une information céleste, zodiacale, faisant correspondre par « sympathie analogique » le macrocosme universel avec le microcosme humain. Ici la théorie des signatures ne se limite plus à de simples analogies de forme et échappe à la compréhension du commun des mortels.

Classiquement, les principales signatures sont les suivantes, associant un métal, une planète, un certain nombre de plantes, et un organe ou une fonction :

- Soleil, or, arnica/romarin, cœur/énergie vitale

- Lune, argent, nénuphar/pavot, cerveau/estomac
- Mars, fer, ortie/oignon, bile/sang/muscles
- Mercure (métal), mercure (planète), lavande/valériane, poumons/système nerveux
- Jupiter, étain, pissenlit/mélisse, foie/métabolisme
- Vénus, cuivre, achillée/ulmaire, reins/peau/glandes endocrines
- Saturne, plomb, houx/prêle, rate/os/articulations.

On rejoint bien entendu, tant par la loi de correspondance que par la doctrine des signatures, le principe de similitude énoncé par Samuel Hahnemann : « les semblables sont guéris par les semblables. »

Et la médecine ayurvédique ?

Comme la médecine spagyrique, la médecine traditionnelle indienne, ou médecine ayurvédique, ne se contente pas d'une approche matérialiste et chimique puisqu'elle associe les plantes, appelées *purasha*, à une démarche méditative et spirituelle.

La science des plantes, ou *rasavidya*, tient une part importante dans les méthodes thérapeutiques de l'Inde ancestrale.

La phytothérapie ayurvédique se fonde également sur une approche faisant intervenir non pas quatre éléments mais cinq, l'eau, la terre, le feu, l'air ou vent et l'espace (ou *aether*).

Ce qui n'est pas vraiment divergent de la spagyrie puisque celle-ci reconnaît elle aussi dans la quintessence un cinquième élément.

Les plantes interfèrent avec ces éléments en fonction de leurs « saveurs », douce, aigre, salée, amère, astringente.

La médecine ayurvédique fait également intervenir trois humeurs ou *doshas*, proches des principes alchimiques et appelées respectivement *vata* ou *vayu*, le vent, *pitta*, la bile, *kapha*, le flegme.

La médecine tibétaine repose sur les mêmes principes, *vayu* devenant *riun*, *pitta* devenant *mkhris-pa*, *kapha* devenant *badkan*.

En auyrveda, où la détoxification joue un rôle majeur, les plantes sont classées en plantes digestives, détoxiquantes, toniques, de rajeunissement, et sont le plus souvent associées sous forme de poudres devant être réhydratées avant d'être absorbées, selon des principes que nous évoquerons en détail quand nous décrirons nos propres principes de fabrication.

Là aussi le rôle de l'eau est reconnu comme fondamental, et évoque le célèbre adage attribué à Gandhi : « bois ce que tu manges, mange ce que tu bois. »

Il peut sembler étonnant que des sciences aussi éloignées dans le temps et l'espace présentent autant de similitudes. Mais même à supposer qu'il n'y ait pas une origine commune à ces trois traditions, une vérité reste une vérité, et il est logique que

l'esprit humain, quelle que soit la culture à laquelle il appartient, la reconnaisse comme telle.

Christophe Girardin Andreani

PHYTOCORSA



Merci une nouvelle fois de l'attention que vous avez porté à ces quelques pages.

*Si vous souhaitez découvrir le cours complet à l'origine de cet extrait, cliquez sur le lien ci
dessous :*

<https://phytocorsa-formation.com/pages/le-monde-magique-des-plantes-libre>

A très vite

Votre Equipe Phytocorsa